

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-16

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2875, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 16 Oct. 1850

9 heures

Je reçois votre lettre qui me préoccupe. Je m'étais arrangé pour être tranquille par

la retraite du Ministre de la guerre. Au fond, je persiste. Il me faut des faits positifs pour troubler ma tranquillité. Avant les revues, et le vin de Champagne, et la commission permanente, j'étais bien plus inquiet pour le Général Changarnier. Depuis longtemps, il n'avait rien fait, rien ne lui était arrivé ; je le trouvais un peu affaibli. Le dernier incident l'a rajeuni. Le voilà de nouveau le représentant de la discipline, de la légalité, de l'Assemblée. Dès que la question se pose ainsi, je ne crois plus que personne y touche. Il n'y a personne aujourd'hui pour rien tenter de gros. Les revues et vive l'Empereur sont le thème du jour. Ce thème mettrait dans son tort quiconque toucherait à quelque chose. Le public est de l'avis de Beauvau. Le vin de champagne a effacé la circulaire. Le public veut le Président et le Général Changarnier. Pourvu qu'ils s'arrangent ensemble, peu importe le reste. Mais il faut qu'ils s'arrangent, et celui des deux qui dérangera l'autre sera le mal venu. Je serais bien surpris, si M. Fould n'était pas de cet avis.

Voyez le Constitutionnel lui-même ; c'est tout ce qu'il peut faire que d'excuser les Vive l'Empereur ! Et il les excuse assez gauchement. Je comprends qu'on fasse l'Empire si on peut ; mais le crier, sans le faire, est absurde.

Midi.

Je suis fort aise de ce que vous me dites de la résolution du général Lahitte quant à l'Allemagne. J'espère qu'elle ne sera pas mise à l'épreuve. Je trouve du reste cette politique déjà annoncée dans le Bulletin de Paris. Lahitte prend ses précautions, et il a raison.

Si vous écrivez un de ces jours à Lord Aberdeen, soyez assez bonne pour lui demander s'il a reçu une longue lettre de moi, celle que vous savez. Je voudrais être sûr qu'elle est arrivée. Ce serait charmant qu'il vînt nous voir à Noël. Pourquoi pas ? Rien ne le retient à Londres et il se plaît à Paris.

Je ne trouve pas que la réponse de M. de Montalivet à Napoléon Bonaparte, dans la Revue des deux mondes qui m'arrive, soit bonne. Elle est vague et timide. Il y avait bien plus à dire, et à dire plus sèchement.

Je vois que la Reine est encore à Lacken, et y restera peut-être plusieurs jours. Je lui ai écrit à Claremont, en envoyant ma lettre au Général Dumas. J'espère qu'il la lui aura envoyée. Madame la Duchesse d'Orléans, s'est hâtée de retourner, sans doute à cause de ses enfants. Adieu, Adieu.

Je vais me promener. Il fait un temps magnifique, doux et pur. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3562>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 16 octobre 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2875
Viel Richer Mercredi 16 oct 1850
9 heures

Je reçois votre lettre qui me
prescrit. Je m'étais arrangé pour être
tranquille par la retraite du Ministre de
la guerre. Au fond, je perdis. Il ne faut
des faits positifs pour troubler une tranquillité.
Avant les revues, et le vin de Champagne,
et la Commission permanente, j'étais bien
plus inquiet pour le Général Changarnier.
Depuis longtemps, il n'avait rien fait, rien
ne lui était arrivé; je le trouvais un peu
affaibli. Le dernier incident l'a rajeuni.
Le voilà de nouveau le représentant de
la discipline, de la légalité, de l'Assemblée.
Dès que la question se pose ainsi, j'aime
croire plus que personne y touche. Il n'y
a personne aujourd'hui pour oser tenter
de gros. Les revues et vive l'Empereur
sont le thème du jour. Ce thème mettrait
dans son tort quiconque toucherait à
quelque chose. Le public est de l'avis de
Beauvau. Le vin de Champagne a

effaçait la circulaire. Le public veut le Président
et le général Changarnier. Pourvu qu'ils
s'arrangent ensemble, peu importe le reste.
Mais il faut qu'ils s'arrangent, et celui de
deux qui désangera l'autre sera le mal
venu. Je serais bien surpris si M^r Fould
répondait pas de cet avis. Voyez la Constitution
très mal lui-même; c'est tout ce qu'il peut
faire que d'opposer les vieux l'Empereur.
Et il le accuse assez gauchement. Je
comprends qu'on fasse l'Empire si on peut;
mais le criser sans le faire, c'est absurde.

Midi.

Je suis fort aise de ce que vous me dites
de la résolution du général Labitte quant
à l'Allemagne. J'espère qu'elle ne sera pas
mise à l'épreuve. Je trouve du reste cette
politique déjà annoncée dans le Bulletin de
Paris. Labitte prend des précautions, et il
a raison.

Si vous écrivez un de ces jours à Lord
Albion, soyez assez bon pour lui demander

si il a reçu une longue lettre de moi, celle que
vous m'avez. Je voudrais être sûr qu'elle est
arrivée. Ce serait charmant qu'il vint nous
voir à Noël. Pourquoi pas? Rien ne le retient
à Londres, et il se plaît à Paris.

Je ne terminai pas que la réponse de M^r
de Montalivet à Napoléon Bonaparte, dans
la Revue des deux mondes, qui m'arriva, soit
tormé. Elle est vague et timide. Il y avait
bien plus à dire, et à dire plus sèchement.

Je vois que la fièvre est encore à La Chaux
et y restera peut-être plusieurs jours. Je lui ai
écrit à Clervmont, en envoyant ma lettre au
général Dumas. J'espère qu'il la lui aura
envoyée. Madame la duchesse d'Orléans s'est
hâtée de retourner, sans doute à cause de sa
infirmité.

Adieu, Adieu. Je vais me promener.
Il fait un temps magnifique, doux et pur.
Adieu.